

say Dimanche dernier, contenant vne ma-
 tiere fort excellente, & qui est capable de
 vous donner beaucoup d'instruction, il
 n'estoit pas necessaire que j'allasse cher-
 cher ailleurs le theme de cette action.
 Mais parce que ces paroles sont ainsi con-
 ceuës; & *soustenant toutes choses par sa parole*
puissante, ayant fait par soy mesme la purgation
de nos pechez, il s'est assis à la dextre de la Ma-
jesté es lieux tres-haut; je me suis trouué en
 doute si je me contenterois des premieres,
 où il est dit que *Christ soustient toutes choses*
par sa parole puissante, où si je prendrois en-
 core les autres qui suiuent. Car je craignois
 d'un costé que si je m'arrestois seulement à
 la consideration de ce que l'Apostre dit
 que *Christ, par sa parole, soustient l'vniuers*,
 je n'eusse pas assez de quoy remplir cette
 action, si je ne courois ailleurs chercher
 quelque matiere esloignée de mon texte.
 Or ç'a tousiours esté mō opinion, qu'un Mi-
 nistre de l'Euāgile se doit tenir ioint & serré
 à son sujet, & ne se donner pas carriere hors
 de ses limites. Et d'autre costé je preuoyois
 qu'il seroit impossible de dire en vne heure
 tout ce qui est necessaire pour l'explication
 de ce texte, si je le prenois tout entier: &
 cependant il ne faut pas, s'il est possible,

laisser en arriere aucune des choses qui peuuent seruir à l'intelligence de ce passage, & à vostre consolation. Je me suis donc en fin resolu à faire plustost cette action icy plus courte, que de tâcher d'embrasser dans l'estêduë d'une predication ce qu'elle ne peut pas contenir. Et quand je la ferois aussi longue que de coustume j'espererois pourtant que Dieu me feroit la grace de la dispenser de telle sorte, que je ne dirois rien hors de propos, & qui fust éloigné du theme que je me suis proposé. Le but general de l'Apostre en cette diuine Epistre est d'exhorter les fideles à la perseuerance en la Foy de l'Euangile, nonobstant les persecutions auxquelles ils sont exposez. Et pour le faire efficacement, il leur rend l'Euangile le plus recommandable qu'il peut par la consideration de la dignité inénarrable de la personne de son autheur, & par l'excellence incomparable de sa charge, Et pour ce qui est de sa charge, il a parlé de sa Prophetie dans les paroles precedentes, où il a opposé la seule predication de Christ à toutes les reuelations des Prophetes qui ont paru en tous les siecles, quand il a dit, *Dieu ayant jadis à plusieurs fois & en plusieurs manieres parlé à nos peres*

*par les Prophetes, a parlé à nous en ces derniers
 temps par son Fils.* Il parle de sa Sacrificatu-
 re en ces mots ; *ayant fait par soy-mesme la
 purgation de nos pechez ;* où il oppose encore
 le sacrifice de Christ & son Sacerdoce à
 ceux de l'ancienne Alliance , où les Sacri-
 ficateurs ne pouans faire l'expiation des
 pechez par eux-mesmes , estoient con-
 contraints de mettre des victimes en leur
 place , & de faire la propitiation par l'effu-
 sion de leur sang. Enfin il parle de la Roy-
 auté de nostre Seigneur, tant dans le pas-
 sage precedent, où il dit que Dieu *l'a estably
 heritier*, c'est à dire, Seigneur & domina-
 teur de toutes choses ; que dans les paroles
 suiuanes, *il s'est assis à la dextre de la Majesté
 es lieux tres-hauts*, où il oppose encore l'Em-
 pire qu'il a dans le Ciel, à ceux que posse-
 dent icy bas les Monarques de la terre.
 Quant à la personne de Christ, l'Apostre
 l'a descrite en ces mots : *La resplendeur de
 la gloire de Dieu, & la marque engrauee de sa
 subsistence ;* Et ces termes s'ont, ce semble, assez
 magnifiques pour mettre dans l'esprit des
 hommes vne idée viue & profonde de sa
 Diuinité. Neantmoins il a creu que pour
 la rendre plus accomplie, & pour donner
 vne persuasion plus entiere que Christ est

Dieu benit eternellement, il estoit necessaire qu'il y adioutast quelque chose de plus particulier touchant l'infinité de sa puissance. En effect il n'y a gueres de preuues plus certaines & plus éuidentes par où Dieu monstre sa Diuinité. C'est pourquoy S. Paul voulant au chap. premier de l'Epistre aux Romains, enseigner que Dieu s'est tellement reuelé aux hommes dans les œuures de la Nature, qu'ils ne peuuent pretendre aucune excuse s'ils ne le connoissent pas, dit entr'autres choses qu'il leur a reuelé *sa puissance eternelle*, comme vn caractere indubitable de l'imensité de son estre, qu'ils ont deu glorifier. Quand Dieu mesme veut donner à Job du respect & de la veneration pour sa Diuinité, il luy parle entr'autres choses de la grandeur de sa puissance qui se desploye tous les iours dans les Cieux & dans la Terre, & dans la production des grands animaux terrestres & des monstres de la mer. Enfin, lors que Dieu se veut, s'il faut ainsi dire, demesler de la confusion de tant de faux Dieux qui estoient adorez par les Nations circonuoisines de la Iudée, & se distinguer de telle sorte qu'il ne puisse estre méconnu, il produit pour témoins de sa

veritable Diuinité les œuures de sa puissance, telles que sont la creation du monde, & les miracles faits en Egypte, avec ceux qu'il fit encore depuis pour faire passer s^o peuple au trauers de la mer rouge, & l'introduire en Canaan. Mais outre que cette puissance dont l'Apostre parle, est vne preuue de la Diuinité de Christ; c'est aussi vne des choses qui constituent l'object de nostre foy; De sorte qu'il estoit comme necessaire qu'il en fist vne particuliere mention, puis qu'il auoit dessein de confirmer les Hebrieux en la créance par laquelle ils l'auoient embrassé pour leur Redempteur, & de la rendre perseuerante. Car vous sçauiez que quand l'Apostre veut recommander la foy d'Abraham, il la louë principalement par là, qu'il a creu que Dieu estoit puissant d'executer les promesses qu'il luy auoit données, quoy que les apparences des choses ne luy en promissent pas vn tel éuenement. Luy-même parlant de sa foy dit, qu'il sçait à qui il a *2^o Tim.*
creu, & qu'il est puissant de garder son deposit ^{1. 12.}
iusques à la journée du Seigneur Iesus. Et
 David parmy tant de persecutions qu'il a souffertes, & tant de perils auxquels il a esté exposé, témoigne bien à la verité qu'il met

sa confiance en la bonté de l'Eternel; Mais
 c'est en telle façon qu'il y mesle tousiours
 vne tres-claire & tres-expressse mention de
 sa puissance. Car il la considere comme cel-
 le qui le peut tirer de la main de ses enne-
 mis, parce qu'elle a vniuersellement toutes
 choses en la sienne. Icy donc l'Apostre ne
 pouuoit ny mettre en auant vne preuue
 plus authentique de la puissance infinie de
 Christ, ny en mettre dans l'entendement
 des hommes vne plus belle image que celle-
 là, c'est premierement qu'il porte le mon-
 de vniuersel, & puis apres qu'il le fait par
 la seule vertu de sa parole. Car le mot que
 nous traduisons *soustenir*, signifie propre-
 mēt *porter*; & quant à celui de *toutes choses*, il
 paroist par diuers autres endroits, qu'il si-
 gnifie tout le mōde, ainsi que nous le voyōs
 composé des cieux & de la terre, avec tout
 ce qui y est contenu. Pour exemple, lors
 que nostre Apostre dit au verset immedia-
 tement precedent, que Christ a esté esta-
 bli *heritier de toutes choses*, il entend le mon-
 de vniuersel, comme il l'interprete luy-
 mesme dans les paroles suiuanes, *par lequel*
aussi il a fait les siecles: ce terme de siecles
 au stile des Hebrieux, signifiant tout ce
 qui est enclos dans les cieux, & les spheres
 celestes

celestes mesmes. Ainsi au chapitre premier de l'Euangile selon S. Iean il est dit que par la Parole *toutes choses* ont esté faites, c'est à dire, tout le monde, comme il paroist par l'histoire de la creation, où, comme nous verrons tantost, la production de toutes choses, sans en excepter aucune, est attribuée à la Parole de Dieu. Et quand il est dit au troisiéme chap. de cette Epistre que *celuy qui a basty toutes choses, c'est Dieu*, ces paroles designent pareillement tout l'vniuers. Enfin, lors que saint Paul, au chap. 5. de la seconde aux Corinthiens, nous enseigne que *toutes choses sont faites nouvelles*, bien qu'il semble que ce terme ait là vne signification plus restrainte, il veut pourtant donner à entendre le monde vniuersel, que la predication de l'Euangile a tellement changé, & que la vertu de nostre Seigneur changera encore de telle façon, qu'il semblera qu'il en ait fait vne creation toute nouvelle. Cela, Mes Freres, pourroit d'abord paroistre suffisant pour dōner l'intelligence des paroles de l'Apostre. Mais neantmoins je croy qu'il est necessaire de les examiner vn peu plus particulièrement. Cet vniuers donques, dont il est icy parlé, peut estre considéré, ou bien

en la matiere, qui est commune à toutes choses, parce qu'elles en sont toutes composées, & qu'il n'en a esté créé qu'une pour fournir à la composition de toutes les œuvres d'icy bas. Ou bien en ses formes, qui sont merueilleusement diuerses: car autre est la forme des metaux, & autre celle des plantes, & autre celle des animaux: & generalement toutes les especes des choses qui sont composées des elemens, sont differentes en leurs formes, & chacun des elemens mesmes en a vne à part. Quant aux cieux, la leur est infiniment differente de celles des elemens, & de toutes les choses elementaires. Ou bien il peut estre considéré en l'assemblage de ses parties, & en l'ordre auquel elles ont esté disposées & liées les vnes aux autres, & c'est ce qui luy donne proprement le nom de monde, & qui constituë son estre, & qui luy donne son ornement. Ou enfin il peut estre considéré dans les operations & dans les mouuemens de ses parties, qui rauissent ceux qui les regardent en vne singuliere admiration. Or quant à la matiere, c'est vne chose vniuersellement receuë dans les Escolles de la Philosophie & de la Theologie Chrestienne, que comme ç'a

esté la toute-puissance de Dieu qui l'a premierement créée & tirée du neant, aussi le concours de cette mesme puissance est perpetuellement necessaire pour la maintenir en son estre, autrement elle s'ecouleroit & s'en retourneroit à neant. Tellement que l'on considere la conseruation de la matiere des choses comme vn flux & vne continuation de sa premiere creation, sans quoy il seroit absolument impossible qu'elle se soustint elle-mesme. Mais pour establir cette doctrine il faudroit entrer en des raisons philosophiques, qui ne s'ont pas de cette chaire ny de la capacité de plusieurs. Pour ce qui est des formes dont cette matiere est diuersement reuestuë, l'experience montre incessamment dans les choses sublunaires, qu'elles en sont separables, toutes les choses qui sont composées des elemens, & les elemens mesmes, passans par de continuels changemens. Et non seulement elles en peuuent estre separées, mais il paroist manifestement qu'elles ont vne inclination naturelle à s'en separer. Car dans la pluspart des œuures de la nature, les dispositions & les liens qui tiennent la forme attachée à la matiere, sont exposez à des causes externes qui sont capables

de les dissoudre, & au conflict de diuerses qualitez internes qui se combattent les vnes les autres, & qui en se destruisant mutuellement ruinent aussi le sujet dans lequel elles s'entrechoquent. De sorte que l'assé- blage des parties essentielles qui composent chaque chose, ne se pourroit pas maintenir, si quelque vertu secrette de la diuine prouidence ne les garantissoit des accidens du dehors, & de ce qui leur peut estre nuisible au dedans, & si elle n'entretenoit & ne conseruoit ainsi leur alliance. Quant à l'ordre par lequel toutes les parties de l'vniuers ont esté colloquées chacune dans la place où nous la voyõs, & vnies les vnes aux autres pour composer ce grand Tout, plusieurs en attribuent la cõseruation à la Nature. Mais si par cette Nature ils entendent vne cause intelligente, qui se mesle dans toutes les parties du mõde, & qui conserue elle mesme les membres de l'Vniuers dans l'arrangement auquel elle les a premiere- ment mises, cette nature n'est rien autre chose que la Diuinité, qu'on déguise sous vn autre nom, afin de luy oster sa gloire. Et si par ce mot ils entendent l'ordre mesme qui est dans les choses, comme de fait la nature n'est rien sinon cette admirable dispo-

sition que Dieu a mise en toutes les œuvres, en les liant les vnes aux autres, & en inspirant à chacune les vertus & les facultez qui sont nécessaires pour leurs opérations, cōme cēt ordre n'a peu se produire de luy mesme, il ne se peut non pl⁹ de lui mesme cōseruer. Car tout ordre est vne production de quelque cause intelligēte; mais il n'a point d'entendement quant à luy. Et comme il a esté nécessaire que quelque cause douēe d'intelligence le produisist, aussi faut-il que ce soit vn entendement qui le conserue, autrement il y arriueroit incontīnēt du dēreglement. Et cela se peut voir à l'œil dans les machines que les hommes construisent de diuerses pieces par leur industrie. Car comme vne montre par exemple, ne s'est pas faite elle mesme, & n'a peu sans la conduite d'vn ouurier intelligent & industrieux se construire de tant de rouës & de tant de ressorts attachez les vns aux autres, dans vne si belle dependance, & d'vn si parfait ajustement, aussi sçauiez vous qu'elle ne se maintiendroīt pas long temps en cet estat là, si le mesme artisan qui l'a faite, ou quelque autre ouurier semblable, n'y portoit souuent l'œil & la main. Cette machine du monde donc, qui est composée de plus

de pieces & plus difficiles à gouverner, ne se feroit pas entretenuë si long-temps en cét ordre où nous la voyons, si Dieu n'auoit continuellement veillé sur elle par sa prouidence, & s'il ne la soustenoit par la puissance de sa main. Enfin, pour ce qui est des mouuemens & des operations des parties de ce monde, ce sont choses qui ont perpetuellement besoin de la mesme efficace de la Prouidence diuine pour se maintenir & se déployer. Je vous prie, mes Freres, qu'est-ce qui peut auoir fait que depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant le flux & le reflux de la mer soit allé si regulierement, qu'elle n'a jamais manqué de se retirer & de reuenir à certaines heures à ses riuages, veu que la mer d'elle mesme est vne nature brute à merueilles, & qu'vne chose si réglée ne se peut ainsi conduire sans l'efficace d'vne cause qui ait de l'entendemēt? Quant aux cieux, leurs courses sont encore beaucoup plus diuerses & plus intriquées, & neantmoins plus constantes, plus vniformes & plus réglées que n'est le flux & le reflux de la mer. Cela a fait dire à Aristote, le grand interprete des mysteres de la nature, qu'il faut necessairement qu'il y ait des intelligences

attachées aux spheres celestes, qui en gouvernent les mouuemens. Encore faut-il qu'il y en ait vne supreme, qui preside sur celles là, autrement il seroit à son aduis impossible que ces globes de là haut, qui sont enfermez les vns dans les autres, & qui semblent se trauerfer en leurs mouuemens, les entretinssēt avec tant de regle & de cōstance, & sans tōber incōtinent dans vne pitoyable confusion. Pour le reste, ny les plātes ne produisent point leurs graines, ny les poissons & les oiseaux leurs œufs, ny les autres animaux leurs petits par la generation, ny les hommes mesmes leurs pensées, leurs desseins & leurs actions, sans l'assistance & la vertu de la diuine Prouidence. L'Apostre le nous enseigne au chap. 17. du liure des Actes, quand il dit que *c'est luy qui donne à tous vie & respiration, & que c'est par luy que nous auons vie & mouuement & estre.* Ce que le meilleur & le plus ancien des Poëtes profanes a reconnu, quand il a affirmé que c'est la Diuinité qui de jour à jour donne aux hommes la disposition d'esprit en laquelle ils se rencontrent. Ce donc que je viens de dire en general de la Diuinité, & de la sagesse & vertu de sa Prouidence, l'Apostre le dit icy en particulier de nostre Sei-

gneur Iesus Christ. En effect, l'Ecriture nous enseigne que toutes choses ont esté premierement créées par luy. C'est ce que dit l'Apostre Saint Iean au passage que je vous ay desia allegué vne autre fois, que *toutes choses ont esté faites par la parole*: Et l'Apostre S. Paul au premier chapitre de l'Epistre aux Colossiens, *Christ, dit-il, est l'image de Dieu inuisible, le premier né de toute creature: Car par luy ont esté créées toutes choses qui sont aux Cieux, & qui sont en la terre, visibles & inuisibles, soit les trônes, ou les dominations, ou les principautez, ou les puissances: toutes choses ont esté créées par luy & pour luy*. Puis donc qu'il est le Createur de toutes choses, il en est aussi le conseruateur: puis que c'est luy qui leur a donné leur estre, c'est à luy à les y maintenir: car il n'y a rien de si naturel qu'une chose tire sa conseruation de la cause qui luy a premierement donné l'estre. Et c'est ce qui fait dire icy à ce diuin autheur que Christ soustient toutes choses. Mais ce qu'il ad-jouste, que c'est par sa parole puissante, merite d'estre consideré. Il y a dans l'original *par la parole de sa puissance*: Mais nos interpretes l'ont fort bien tourné. C'est vne façon de parler vsitée entre les Hebreux,

qui ayans peu d'usage de ces noms que les Grammairiens appellent adjectifs, en employent qui sont, s'il faut ainsi dire, d'une autre forme, & les joignent les vns aux autres pour faire le mesme effect que les adjectifs feroient. C'est ainsi que saint Paul dit que Christ a esté déclaré fils de Dieu en puissance *selon l'esprit de sainteté, ou de sanctification*, pour dire vn esprit saint & auguste, & pour lequel on doit auoir vne souueraine veneration. Et cette phrase en la lāgue hebraïque a beaucoup d'emphase. Mais la façon de parler est de peu d'importance au prix de la chose mesme. L'histoire de la creation nous apprend que toutes choses ont esté faites par l'entremise de la parole de Dieu. Lors qu'il voulut créer la lumiere il dit, *que la lumiere soit*, & elle fut. Lors qu'il voulut faire l'estenduë qui separe les eaux d'embas d'avec celles d'enhaut, il en fit pareillement le commandement en parlant, & cela s'executa. Puis Dieu dit, *Que la terre pousse son ject*, & à cette parole la terre produisit toutes especes de plantes. Au quatriéme iour il crea les deux grands luminaires en disant, qu'il y ait des luminaires en l'esteduë des Cieux. Le iour d'apres il parla ainsi, *Que les* ^{Eaux} ~~Cieux~~

produisent en toute abondance reptiles ayans vie ; & que les oyseaux volent sur la terre vers l'estenduë des Cieux , & la parole n'eut pas esté plustost prononcée que l'effect s'en ensuiuit. Enfin il commanda de mesme au sixième iour que la terre produisit les animaux , & elle luy rendit obeïssance. Or la chose n'a point esté ainsi dispensée par la volonté de Dieu , ny elle n'a point esté ainsi exactement rapportée par le S. Historien , sans quelque prudent conseil de la sagesse Diuine. Car Dieu pouuoit créer toutes choses en vn moment & du seul mouuement de sa volonté, sans en diuiser la creation en tant de jours , & sans y employer l'entremise de son commandement & de sa parole. Et qui examinera la chose vn peu particulièrement , trouuera sans doute que cette narration a trois diuers égards fort considerables. Car premiere-ment , il n'y a point de doute qu'il n'y ait icy vn sens fort abstrus & fort mystereux, & qui se rapporte à Christ entant qu'il est la sagesse & la parole du Pere. S. Iean le nous enseigne ainsi au chapitre premier de son Euangile , quand en jettant vn traict d'œil sur le commencement du liure de la Genese, il dit, *Au cōmencement estoit la parole,*

& la Parole estoit avec Dieu , & cette Parole
 estoit Dieu ; Par elle toutes choses ont esté faites,
 & sans elle , rien de ce qui a esté fait n'eust esté
 fait. Car qu'il soit là question de la per-
 sonne de Iesus Christ , c'est vne chose ab-
 solument indubitable , & c'est pourquoy
 le mesme Apostre au chapitre 1. de la pre-
 miere Epistre Catholique, commence ainsi
 son propos ; *Ce qui estoit dès le commence-
 ment , ce que nous auons ouï , ce que nous auons
 veu de nos propres yeux , ce que nous auons con-
 templé , & que nos propres mains ont touché ,
 de la Parole de vie.* Et au 19. chapitre de
 l'Apocalypse , il dit que le nom de Iesus
 Christ, qui luy apparoist là en vision, est *la
 Parole de Dieu.* Et si vous voulez , mes
 Freres , que je vous explique en passant la
 raison de cette appellation , je le feray en
 peu de mots. Je ne diray pas que la parole
 est vne voix, c'est à dire vn souffle & vn es-
 prit , comme on employe assez souuent ce
 mot pour signifier l'air & le vent: & que
 la Parole du Pere est vne nature spirituelle.
 Je ne diray pas non plus que la Parole est
 vne voix qui se distingue de toutes autres
 sortes de voix par son articulation : comme
 cette nature spirituelle de Christ se distin-
 gue par sa subsistence particuliere d'avec

toutes les autres choses separées de la matiere, & mesmes d'auec le Pere & d'auec le S. Esprit. Peuz estre que ces choses là paroistroient vn peu recherchées. Je diray seulement que la parole est vne production d'vne nature intelligente, n'y ayant proprement que les choses raisonnables dont on puisse dire qu'elles parlēt. Or nostre Seigneur est vne resplēdeur & vne emanation de l'entendement diuin. La parole n'est pas seulement vne production d'vne cause intelligente, elle en est encore vne image & vne representatiō. Car c'est par là que l'intellect des natures raisonnables se fait connoistre, & qu'estant inuisible en luy mesme, il se rend sinon visible, au moins certes perceptible aux sens du corps. Or nostre Seigneur Iesus, la Parole eternelle du Pere celeste, est l'image de ce grand Dieu, qui estant de soy mesme inuisible à nos yeux, & incomprehensible à nos entendemens, s'est rendu visible en la personne de son Fils, de sorte que nous l'y pouuons apperceuoir & le reconnoistre en cette marque engrauée de son estre. En fin, qui pourroit donner à la Parole vn estre permanent, & qui subsistast fermement, & outre cela l'animer, & la rendre actiue & viuante, ce seroit vne

raison qui seroit deuenüe sensible, & qui se laisseroit toucher, & manier, & perceuoir aux sentimens corporels, au lieu que l'entendement d'où elle part est de sa nature immateriel, & difficile à conceuoir, mesmes aux puissances de l'ame. Or Christ est tellement vn Dieu inuisible & immateriel, que neantmoins il s'est mis en tel estat par son incarnation, que l'Apostre S. Iean en a peu dire ce que je viens de vous reciter. C'est que ses Disciples ont ouï, & qu'ils ont veu de leurs propres yeux, & que leurs propres mains ont touché cette parole de vie. Mais cela est hors de nostre texte. Car on ne peut pas dire que Christ soustient toutes choses par sa parole puissante en cét égard là, puis qu'il est luy mesme la Parole. Et si l'Apostre auoit voulu dire cela, il ne se seroit pas ainsi exprimé, *& soustenāt toutes choses par sa parole puissāte*, mais il auroit dit simplement qu'il soustient toutes choses, ou qu'il les soustiēt par soy mesme. Retournōs donc à nostre propos. La secōde chose à laquelle le S. Esprit a regardé en cette narration, est qu'il nous a voulu obliger à faire vne attentiuë reflexion sur la facilité merueilleuse avec laquelle Dieu a créé & composé cét vniuers. Vous voyez à quoy les

hommes sont necessairement obligez quand ils entreprenent de construire quelque grand & magnifique Palais. Il faut aller chercher le marbre en vn endroit, & le jaspe & le porphyre en vn autre. Ils tirent les pierres communes & ordinaires d'autres carrieres, & enuoyent couper les cedres sur le Liban, & les chesnes sur d'autres montagnes. Ils fouissent dans les entrailles de la terre pour en tirer les metaux & les mineraux dont ils se veulent seruir pour leurs peintures & pour leurs autres embellissemens, & ramassent de toutes parts toutes sortes de materiaux necessaires pour leur edifice. Outre cela, pour les composer ensemble, il faut des gruës, & des engins, & des machines à leuer de grâds fardeaux, & des hommes pour les manier, qui y trauaillent en grand nombre. De sorte que quand la curiosité nous porte à aller visiter ces bastimens, il nous semble, à voir la quantité d'ouuriers qui y trauaillent des pieds & des mains, & qui se remuent en tous sens, que c'est vne multitude innombrable de fourmis, qui vont les vns deçà & les autres delà, trainant chacun son fardeau, & tracassant sans repos autour de leur fourmilliere. Mais Dieu n'a

point eu besoin de tout cela pour la creation du monde. Sa seule parole, & la seule autorité de son commandement a suffi pour tirer toutes choses du neant, & pour les former & les arranger en cet ordre auquel elles nous paroissent si admirables. C'est pourquoy le Prophete, au Pseaume 33. pour montrer combien émerueillable est la puissance de Dieu, dit *qu'il a parlé, & que les choses ont esté faites : qu'il a commandé, & que ce qu'il a dit a eu son estre.* ^{v.9.} Or cette parole prononcée au commencement, mes Freres, a vne efficace perpetuelle. Car quand Dieu a dit, *Que la lumiere soit*, il n'a pas entendu qu'elle ait existé seulement à ce moment là, ou qu'elle ait duré pour un peu de temps, & que puis apres elle se soit esteinte. Il a voulu qu'elle ait toujourns subsisté pour éclairer l'Vniuers. Et quand par sa mesme parole il a formé toutes les autres choses, ç'a esté à intention ou qu'elles se maintinssent en leur propre estre jusques à la consonimation des siecles, comme les cieux, & les deux grands lumineux, & les elemens: ou qu'au moins elles se prouignassent par la generation, & qu'ainsi, à mesure que les indiuidus vont perissant, leurs especes se conseruent,

ce qui se voit en toutes les choses qui sont composées de la matiere elementaire. Il y a donc vne certaine vertu, qui, s'il faut ainsi dire, émane incessamment & par vn flux continuel, de cette parole que Dieu a proferée au commencement, laquelle conserue & entretient toutes les parties de l'vniuers, à qui elle a premiere-ment donné l'estre. Et c'est à cela que l'Apostre fait allusion icy. Car comme il a dit au verset immédiatement precedent que c'est nostre Seigneur Iesus Christ qui a fait les siecles, en ces paroles il nous enseigne que c'est luy qui les maintient. Et comme cette parole qui a esté prononcée au commencement n'est pas seulemēt la parole du Pere, mais aussi celle du Fils, parce que cōme on a accoustumé de dire dās les Escoles, toutes les œuures de la Diuinité qui se font au dehors de son essence, sont communes au Pere & au Fils, la vertu par laquelle elle a produit l'Vniuers, & par laquelle elle le maintient, doit estre attribuée au Fils comme au Pere; ce que l'Apostre dit expressement pour montrer que comme ils ont vne mesme puissance infinie, ils ont aussi vne mesme Diuinité. Le troisiéme égar d auquel il faut considerer cette narration, c'est

c'est qu'elle a vne signification typique. Car la premiere creation a esté vne figure de la seconde : ce que l'Escriture nous enseigne en diuers endroits. Quand saint Paul, au chap. 4. de la seconde aux Corinthiens parle ainsi : *Celuy qui a dit que la lumiere resplendist des tenebres, a reluy en nos cœurs, pour nous donner illumination de la connoissance de la gloire de Dieu en la face de Christ*; il a voulu que nous remarquassions le rapport qui est entre la premiere & la seconde creation, en ce que l'une & l'autre a commencé par la formation de la lumiere. Mais celle-là est corporelle, & celle-cy spirituelle, & est destinée à donner la connoissance des vertus émerueillables de Dieu, qui, comme je vous disois Dimanche dernier, sont appellées de ce nom de gloire. Ailleurs les Prophetes nous promettent nouveaux cieux & nouvelle terre en la manifestation du Messie : & les Apostres rapportent cela à la reuelation & à l'aduenement de Iesus Christ. Christ appelle en quelque lieu le changement que la predication de son Euangile deuoit apporter au monde, *vne nouvelle generation*, parce que toutes choses y deuoient estre créées encore vne fois. Saint Paul interprete cela en ces paroles du chap. 5. de la seconde aux Corin-

v. 17. thiens: *Les choses vieilles sont passées , voicy toutes choses sont faites nouvellee : & y a en diuers lieux d'autres passages semblables.* Ainsi la raison veut que nous croyions que cette parole que Dieu a employée au commencement pour la formation de l'Vniuers, ait representé quelque chose à peu près de mesme nature, qui s'est faite en la creation de ce nouveau monde dont nostre Seigneur est auteur. Et la chose parle d'elle. mesme. Car c'est par la parole de l'Euangile que s'est faite & que se continuë cette nouvelle generation de l'Vniuers. C'est elle qui produit la foy en nous, & la consolation, & la sanctification, & l'esperance, & la patience, & en vn mot, toutes les vertus Chrestiennes par lesquelles nous sommes faits *nouvelles creatures*, comme l'Apostre saint Paul parle au mesme endroit que je viens d'alleguer. C'est par ce moyen-là que s'est formée l'Eglise, & que les esleus de Dieu, qui sont dispersez en toute la terre, se recueillent & se ramassent ensemble pour composer vn nouveau monde où habite la justice & la sainteté. C'est par ce moyen-là encore que cette mesme Eglise sera conseruée & subsistera jusques à la consommation des siecles, & qu'elle sera enfin amenée à la jouissance de la bien-heu.

reuse & glorieuse immortalité. Et il y a icy à considerer , mes Freres , que ce monde vniuersel n'est conserué sinon à cause de l'Eglise. Car sans que Dieu a des Esleus en toutes les parties du monde, & de la vocation desquels il a tellement disposé qu'il ne les appelle à foy sinon de temps en temps, & de siecle en siecle, jusques à leur accomplissement, il ya déjà long-temps que Dieu auroit amené le dernier jugement, & qu'il auroit mis toute l'apparence exterieure de cet vniuers en cendre. Le monde donc estant conserué seulement à cause de l'Eglise, & l'Eglise n'estant maintenuë que par la parole de Christ, encore en cét égard il est vray de dire que nostre Seigneur Iesus soustient toutes choses par sa Parole puissante, & que c'est elle qui les fait toutes subsister. Mais il y a encore icy quelques obseruations assez considerables à faire. Cette Parole que Dieu a autrefois employée pour la production des choses, à proprement parler, ne les a pas faites sinon en ce qu'elle a contenu le commandement qu'elles se fissent. Car ce n'estoit autre chose qu'une voix, qui bien qu'elle eust esté formée immediatement de Dieu, n'estoit pourtant rien sinon vn son articulé, qui declaroit quelle estoit la volonté de Dieu

en cette occurrence. Pour donc contribuer quelque chose à son execution , il falloit qu'elle rencontraft des objets qui euffent les facultez propres & disposées à recevoir le commandement qu'elle portoit. Or ny la lumiere, ny les autres choses qui n'estoient point , n'auoient point de telles facultez en elles-mesmes, puis qu'elles n'estoient point encore : car les facultez ne peuuent subsister sinon en vn certain sujet qui existe veritablement. Et il en est ainsi de la Parole de l'Euangile en la creation de ce nouveau monde duquel je vous ay parlé. Elle contient bien en elle mesme & le commandement & les motifs qui doiuent porter les hommes à la foy & à la sainteté : mais neantmoins toute seule elle ne les peut produire en eux, parce que naturellement ils ne sont pas disposez à cela, & que s'ils y ont quelques facultez, comme est l'entendement & la volonté, elles sont tellement embarassées de la corruption du peché, qu'il est absolument impossible que d'elles mesmes elles se déploient à luy rendre obeïssance. Encore y a t-il cela dans les hommes de plus contraire à leur vocation à salut, qu'il n'y a dans les choses qui n'estoient point de contrariété à leur propre creation, que celles-cy ne resi-

estoient point à la vertu par laquelle elles ont
 esté produites en estre, au lieu que ceux là
 ont de nature vne auersion extrême à la foy,
 & vne forte inimitié contre Dieu. Comme
 donc en la creation des choses il a fallu que
 la Parole ait esté accompagnée d'une vertu,
 cachée à la verité, & qui n'a paru que par ses
 effects, mais grande & efficace à merueilles,
 & absolument infinie, parce qu'il en faut
 vne telle pour créer les choses de rien; ainsi
 en cette regeneration du monde il a fallu
 que la Parole de l'Euangile ait esté accom-
 pagnée d'une puissance infinie de l'Esprit
 de Dieu, qui est occulte à la verité, &
 qui ne se connoist que par les effects qui
 s'en produisent, mais qui est grande à mer-
 ueilles, comme l'Apostre l'enseigne, quand il
 dit que c'est *selon l'excellente grandeur de la
 puissance de la force de Dieu que nous croyons.*
 Et comme cette mesme vertu de Dieu qui
 s'est autrefois déployée en la creation des
 choses, est celle qui les soustient encore en
 leur estre, & qui empesche qu'elles ne retour-
 nent à neant, donnant, comme je vous ay dit,
 vne vigueur perpetuelle à cette parole que
 Dieu a proferée en les creant, cette mesme
 puissance de Dieu qui par la vocation des
 élus a formé l'Eglise au commencement,

est celle qui la conferue, & qui la conferuera jusques à la fin du monde, accompagnant perpetuellement cette parole de l'Euangile, pour la rendre jusques à la consommation des siecles *la puissance de Dieu en salut à tous croyans*. Cependant c'est Christ qui distribüé cét esprit de sagesse & de reuelation, de consolation & de sanctification qui conferue la la foy dans l'Eglise & dans ses fideles, & qui la rend perseuerante jusques à la fin. Et partant c'est Christ qui soustient toutes choses en cét égard, & qui empesche qu'elles ne retournent au non estre spirituel, d'où elles ont esté tirées par la vocation celeste. Or auons nous, mes Freres, diuers tres-beaux enseignemens à tirer de l'explication de ces choses. Et premierement, l'Apostre a ajousté cecy aux paroles precedentes, expressément afin de confirmer la preuue qu'on en peut tirer pour la diuinité de Christ. Car il est bien vray que ces mots: *la resplendeur de la gloire, & la marque engrauée de la subsistence de Dieu*, contiennent vne chose si magnifique & si glorieuse, qu'il faut necessairement que celui à qui elle est attribuée soit Dieu benit eternellement. Et neantmoins il se pourroit faire que quelqu'vn non assez intelligent, ou ennemy de la verité, soupçonneroit que puis

qu'il y a quelque distinction entre la resplendeur, & ce dont elle est écoulee, entre la marque engrauée & ce qu'elle represente, Dieu & le Fils ne seroient pas vne seule & mesme diuinité. Afin donc de leuer ce scrupule là, & d'oster des esprits des hommes tous les soupçons qu'ils pourroient auoir contre cette diuine verité, l'Apostre dit que Dieu & le Fils n'ont qu'une seule & mesme puissance, qui soustient toutes choses en leur estre. Or s'ils n'ont qu'une mesme puissance, ils n'ont qu'une mesme essence aussi, estant impossible qu'une seule & mesme vertu, & nommément vne vertu infinie comme cellecy, soit en deux essences differentes. En effet l'Escriture sainte le nous enseigne de la sorte, en leur attribuant, comme elle fait, mesmes choses & mesmes operations. Si elle dit de l'Eternel qu'il a creé les cieux & la terre, comme l'histoire de la Genese le raconte, & comme tous les autres liures du Vieux Testament en font semez, elle dit la mesme chose de Iesus Christ, comme j'ay déjà remarqué que nostre Apostre le fait en ce chapitre icy, & S. Iean au commencement de son Euangile, & S. Paul au premier chapitre de l'Epistre qu'il écrit à l'Eglise de Colosses. Si elle rap-
 porte à l'Eternel la deliurance du peuple

d'Israël hors de l'Egypte, & la façon de laquelle ce peuple s'est gouverné enuers luy dans le desert, elle mesme le rapporte aussi à nostre Seigneur Iesus Christ, comme quand S. Paul au 10. chapitre de la premiere Epistre aux Corinthiens, dit que c'est luy qui a esté tenté au desert par les Israélites. En vn mot l'Ecriture leur fait toutes choses communes, en vertus & en exploicts, bien qu'elle les distingue manifestement en leur maniere de subsister dans vne seule & mesme essence d'vne eternelle diuinité. Et cela nous apprend aussi à redarguer la temerité & l'audace des hommes mortels. Parce que les Empereurs dominoyent autrefois sur vne partie du monde, & que cette partie du monde leur sembloit si considerable qu'ils l'osoient bien appeller de ce nom de *l'Vniuers* & de *la terre habitable*, ils s'en disoient les seigneurs, & quelques-vns, pour représenter cela, les ont portraits tenans vne boule en la main, comme s'ils y eussent porté tout le globe de la terre. Miserables hommes, à quoy se porte vostre vanité! En cõparaison du Ciel toute la terre n'est qu'vn poinct: & en comparaison de la terre, l'estenduë de tout l'Empire Romain n'est, comme quelques vns des Romains mesmes l'ont remarqué, qu'ainsi

qu'une petite tache dās vne mappe-monde. Pour donc gouverner si peu de pays, ont-ils deu s'enorgueillir de telle façon qu'ils s'estimassent soustenir toute la terre? Tant s'en faut qu'ils en ayent esté le soustien, que plusieurs d'entr'eux luy ont esté à charge par leurs crimes & par leurs tyrannies insupportables, où qu'ils ont esté à son égard comme des torrens impetueux qui l'ont rauagée, & comme des torches ardentes qui y ont causé d'épouuantes embrasemens. Celuy qui s'est emparé de leur puissance, & qui a establi son trône dans la ville où estoit le leur, se vante ou d'auoir le mesme pouuoir, ou de beaucoup plus encore. Car outre qu'il s' imagine auoir l'autorité de disposer des Royaumes de la terre à sa volonté, & d'auoir vne seigneurie qui s'estend depuis vn des bouts du monde jusques à l'autre, il ordonne encore par ses Indulgences des choses qui se doiuent faire dans la terre, & dit qu'il vse comme il luy plaist du ministere des Anges des Cieux. A dire le vray pourtant, sa puissance est incomparablement moindre que n'estoit celle des Empereurs autrefois. Il n'oseroit auoir choqué l'autorité des Potentats de l'Europe, & ne scauroit auoir arresté les inondations du Tybre, quand il menace

la ville de Rome, & qu'il passe par dessus ses bords. Voulez vous donc que je vous die quelle est à peu pres l'imagination qu'il a de la grandeur de sa puissance? Elle est semblable à celle de ces pauvres visionnaires qui sont renfermez dans le voisinage de Paris. Ils se croyent aussi les seigneurs de tout le monde, ils se figurent que ce que le Soleil tourne c'est par leur commandement: & s'ils voyoient vne riuere fort enflée, ou les grands flots de la mer, ils diroient que c'est leur volonté qui les éleue ou qui les appaise, & qu'ils roulent quand il leur plaist là dessus ainsi que dans vn carrosse, comme faisoit Neptune autrefois. La difference qu'il y a c'est que la folie des vns vient de quelque maladie du cerueau, au lieu que l'imagination de l'autre procede des vices de la conscience. Des vns la fantaisie est pitoyable, & de l'autre l'ambition est odieuse & digne de chastiment. La manie des vns est restrainte à leurs personnes & ne se communique pas: au lieu que l'opinion que l'autre a de son pouuoir infiny, infatuë & enforcele diuerses nations de la terre. Au reste, comme nostre Seigneur soustient le monde par la puissance de sa Parole, celuy là qui se dit estre son Lieutenant, entreprend aussi de gouverner toute

l'Eglise par la puissance de la sienne. C'est pour cela qu'il se sert de ses Bulles, & de ses Brefs, & des Canons de ses Conciles, & de ses propres Constitutions & de celles de ses deuanciers. Mais en supprimant la Parole de Christ, & en ostant autant qu'il peut la connoissance aux Chrestiens, entant qu'en luy est il soustrait au monde le seul appuy qui le soustient, & en substituant sa parole en la place de celle de Christ, il renuerse l'Eglise de Dieu & la Religion Chrestienne de fond en comble. Mais pour laisser l'Euesque de Rome à part, ces paroles de nostre Apostre nous fournissent vne merueilleuse matiere de consolation & d'assurance. Car puis que nous auons vn Redempteur si puissant, qu'y peut-il auoir que nous craignons ou au Ciel ou en la terre? Craindrons nous les tremblemens de la terre ou les inondations des eaux? C'est luy qui a assis la terre sur ses fondemēs, qui commande aux mouuemens de l'Ocean, & qui luy a dit, icy s'arrestera l'éléuation de tes vagues. Aurons nous peur des débordemens & des souleuemens des peuples? C'est luy qui preside sur les émotions des nations, comme il a fait sur les eaux du Deluge autrefois, les incitant & les arrestant comme il luy plaist par sa Prouidence. Aurons-nous

quelque apprehension de la puissance des Grands & des Potentats ? C'est luy qui tient les cœurs des Rois en sa main, comme le decours des eaux, & qui les incline où bon luy semble. Soupçonnerons-nous nostre propre corruption, & l'instabilité de nos volontez ? C'est luy qui par la puissance de son Esprit éclaire nos entendemens, & qui reforme nos affectiōs, & qui les determine, & qui les fixe à conseruer avec nostre Seigneur Iesus Christ vne communion inseparable. Redouterons-nous la violence du monde, ou bien ses allechemens ? Nostre Seigneur Iesus est celuy qui l'a vaincu, & qui en le vainquant a rendu vains tous ses efforts contre nous, & qui a osté l'efficace à ses appasts, & la pointe à ses amorces. Enfin le Malin par ses embusches, & par ses tentations, & par la violence de ses attentats, nous causera-t il quelque frayeur ? Freres bien-aimez en nostre Seigneur, c'est veritablement vn ennemy fort à craindre. Il rode continuellement à l'entour de nous pour trouuer quelqu'un à deuorer, & si nostre Seigneur ne l'arrestoit par la vertu de cette main inuisible qu'il oppose à toutes ses machinations, nous n'éuiterions jamais de succomber à ses assauts ou d'estre enuelopez dans ses embusches. Mais

ce grand Redempteur, dont nous celebrons icy la puissance, l'a defarmé, & s'il se remuë encore, s'il tracasse, s'il entreprend contre l'Eglise de Dieu & contre nous, voulez-vous que je vous dise à quoy cela est semblable ? C'est comme quand vne baleine a receu le harpon dans le corps. Elle mugle horriblement, elle s'agite avec vne merueilleuse violence : elle émeut de grandes vagues en se remuant, elle choque les vaisseaux qui se trouuent à sa rencontre. Mais à mesure qu'elle se tourmente elle va perdant son sang ; & sa vigueur s'écoulant, & ses forces se diminuant peu à peu, enfin on la voit échouër miserablement au riuage. De mesme ce grand ennemy de nostre salut, apres auoir receu de la main de nostre Sauueur ce grand coup dont il a esté blessé, fait en ces derniers temps de son regne des efforts extraordinaires par le sentiment de sa douleur, & par l'irritation que luy donne la ruine de sa domination ; mais il ne fait pourtant desormais rien autre chose que languir, jusques à ce qu'au dernier jour il soit precipité dans l'abyssine. De plus, mes Freres, puis que c'est par l'efficace de cette diuine Parole de l'Euangile que nostre Seigneur soustient toutes choses en leur estre, & principalement qu'il

conferue en nous la foy , qu'il y auance la sanctification , qu'il y enracine l'esperance, souuenons-nous tousjours de l'auoir en singuliere recommandation. Vray est que comme je le vous ay dit, cette parole ne produiroit point ces grands effects, si elle n'estoit accompagnée de l'Esprit de Iesus Christ, qui luy donne entrée & efficace en nos ames. Mais aussi cét Esprit ne se donne ordinairement que par le ministere & avec la predication de la Parole , & il n'est ordonné que pour rendre nos entendemens capables de la receuoir. Tellement que si nous voulons en estre participans il faut estre attentifs à cette predication , vacquer avec assiduité à la lecture des liures diuins , mediter bien soigneusement les doctrines qui y sont contenues , & auoir continuellement cét objet deuant les yeux de l'entendement. Car c'est le moyen duquel Dieu se sert pour soustenir la foy en nous, & pour y conseruer l'estre & la vigueur à cette nouvelle creature qu'il y a formée. Vous pouuez encore adiouster cette consideration aux autres. C'est que la parole de laquelle Moyse dit que Dieu s'est seruy pour la premiere production des choses par la creation, a eu pour but de leur communiquer vn estre naturel à la verité , mais

non endormy pourtant & resserré en soy-mesme, sans se desployer en actions. Par cette diuine parole toutes choses ont receu certaines facultez qui se desploient en des operations qui leur sont conuenables. Car les yeux ont esté donnez pour voir, & les oreilles pour ouir, & les autres organes des sens pour exercer leurs fonctions, & generalement toutes les especes des choses ont esté douées de leurs puissances, pour produire diuers actes, chacune selon la nature de l'estre qu'elle a receu. Cette autre parole donc, que j'ay diuerses fois apellée, de l'Euangile, ayant esté destinée à produire en nous vn estre spirituel & surnaturel par vne nouvelle creation, & nous donnant aussi certaines facultez capables de faire des actions de repentance & de saincteté, nous deuons ainsi faire nostre conte, que toute nostre vie doit estre employée à agir selon ce principe-là. Il faut donc estre pieux enuers Dieu, charitables enuers nos prochains, sobres & attempez en nous-mesmes, zelateurs de toutes les choses bonnes, & faire en toutes occurrences paroistre ces inclinations en nostre conuersation. Car comme s'il y auoit en la Nature des choses quelque creature qui n'y fist rien, on l'estimeroit absolument indigne

de son estre, & à peine croiroit on qu'elle en eust receu aucun de la main de Dieu; ainsi quand dans ce nouveau monde qu'on nomme l'Eglise il se rencontre quelqu'un qui ne vit pas d'une façon conuenable à cette nouvelle creation, il vaudroit autant qu'il fust hors de l'enceinte de ce nouvel Vniuers, parce qu'il n'a pas l'estre ny les qualitez dignes de cette seconde naissance. Enfin, mes Freres, cet estre naturel que la premiere creation a donné, doit passer. Tous les ans la terre change d'apparence, & toutes les choses composées des elemens esprouuent mille variations. Les grands empires se dissipent, & à peine reste-t-il dans l'histoire quelque trace de ceux qui ont esté aux siècles passez. Les cieux mesmes qui paroissent si fermes & si constans, souffriront à la fin de si notables mutations, que l'Escriture sainte ne fait pas difficulté de dire à cette occasion qu'ils periront, parce que leur ancienne constitution n'y sera plus reconnoissable. Tellement que bien que cette parole prononcée au commencement, ait encore maintenant de la vigueur pour soutenir cét vniuers, cette vigueur cessera pourtant au second aduenement de nostre Seigneur, quand toutes choses perdront leur

leur estre corruptible & naturel , pour passer dans vne condition differente. Mais quant à cette nature spirituelle & celeste qui nous est communiquée par la Parole de l'Euangile de Iesus Christ, elle est absolument imperissable. Car dès maintenant cette diuine parole accompagnée de l'Esprit , a fait en nous , si nous sommes veritablement Chrestiens , vne impression de Foy , de consolation , de sainteté , qui ne se peut jamais effacer. Et quant à ce que nous en attendons en l'apparition de nostre Sauueur, outre les lumieres admirables de toutes sortes de connoissances qui rempliront nos ames eternellement , nos corps seront reueftus d'incorruption & de vie immortelle & glorieuse. Le Seigneur Iesus qui nous en a donné l'esperance , & qui nous en fournit le modèle en sa personne là haut , vueille par sa puissance infinie accomplir l'oeuvre du salut en nous , & à luy comme au Pere & au Saint Esprit , vn seul Dieu benit eternellement , soit gloire , force & empire aux siecles des siecles , Amen.